

Le mobile et l'invisible

Le mobile. Concept, scénographie et performance de Carole Nadeau. Assistance à la mise en scène et régie de Steeve Dumais; coproduction Le Pont Bridge et les Productions Recto- Verso; présenté au Studio d'Essai de Méduse dans le cadre du Mois Multi, 9 et 10 février 2010

L'invisible. Texte, mise en scène et interprétation : Marie Brassard. Coproduction Festival TransAmériques, La Bâtie-Festival de Genève, PuSh International Performing Arts Festival (Vancouver), Wiener Festwochen, Théâtre français du Centre national des arts (Ottawa) et Harbourfront Centre (Toronto); présenté à la salle Multi de Méduse dans le cadre du Mois Multi, du 10 au 12 février 2010

Jacqueline Bouchard

Numéro 233, juillet-août 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, J. (2010). Compte rendu de [Le mobile et l'invisible / *Le mobile*. Concept, scénographie et performance de Carole Nadeau. Assistance à la mise en scène et régie de Steeve Dumais; coproduction Le Pont Bridge et les Productions Recto- Verso; présenté au Studio d'Essai de Méduse dans le cadre du Mois Multi, 9 et 10 février 2010 / *L'invisible*. Texte, mise en scène et interprétation : Marie Brassard. Coproduction Festival TransAmériques, La Bâtie-Festival de Genève, PuSh International Performing Arts Festival (Vancouver), Wiener Festwochen, Théâtre français du Centre national des arts (Ottawa) et Harbourfront Centre (Toronto); présenté à la salle Multi de Méduse dans le cadre du Mois Multi, du 10 au 12 février 2010]. *Spirale*, (233), 63-65.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Le mobile et l'invisible

PAR JACQUELINE BOUCHARD

LE MOBILE. Concept, scénographie et performance de Carole Nadeau

Assistance à la mise en scène et régie de Steeve Dumais ; coproduction Le Pont Bridge et les Productions Recto-Verso ; présenté au Studio d'Essai de Méduse dans le cadre du Mois Multi, 9 et 10 février 2010.

L'INVISIBLE. Texte, mise en scène et interprétation : Marie Brassard

Coproduction Festival TransAmériques, La Bâtie-Festival de Genève, PuSh International Performing Arts Festival (Vancouver), Wiener Festwochen, Théâtre français du Centre national des arts (Ottawa) et Harbourfront Centre (Toronto) ; présenté à la salle Multi de Méduse dans le cadre du Mois Multi, du 10 au 12 février 2010.

Lors du Mois Multi ce soir-là, deux salles contiguës du complexe Méduse à Québec présentaient chacune une œuvre invitant à l'exploration des états altérés. *L'invisible* de Marie Brassard est un dialogue avec les mondes parallèles tandis que *Le mobile* de Carole Nadeau s'avère pour l'artiste une expérience de déstabilisation physique et psychologique. On retrouve dans ces solos deux manières différentes d'aborder certains phénomènes qui concernent notre capacité à communiquer, qu'il s'agisse de facultés paranormales ou au contraire de limitations dues à un traumatisme. On retrouve aussi, comme dans la plupart des pratiques artistiques mais peut-être plus affirmé qu'ailleurs, un continuum dans le contenu et la forme.

SUSPENSION ET DÉSTABILISATION

En dix-huit ans, Carole Nadeau s'est offert trois solos à Québec : *Chaos K.O. Chaos* (1992, volet off, Carrefour International de Théâtre), *Memylee Miller* (Mois Multi 2001) et maintenant, *Le mobile*. Trois plages de « ressourcement » puisque, autrement, c'est en tant que directrice artistique du Pont Bridge qu'elle réalise des productions dans lesquelles elle ne figure pas comme interprète. Si on dit de cette artiste qu'elle ne

fait rien comme les autres, elle est par ailleurs fidèle à elle-même dans son renouvellement inventif, et sa nouvelle création ne le dément pas.

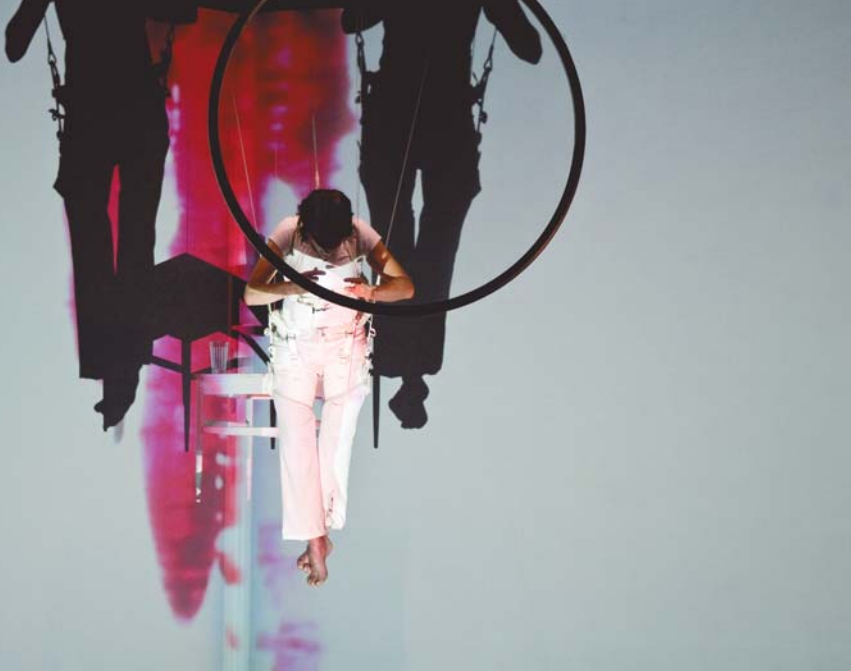
Le théâtre de Carole Nadeau aime solliciter nos sens et jouer avec notre perception. Il est très proche des arts visuels par l'utilisation qu'il fait de l'installation et de la vidéo. En fait, contrairement au processus habituel de mise en scène où le décor prend forme sur le texte, l'artiste s'inspire de la scénographie pour développer le contenu d'un spectacle. L'espace scénique s'ouvre ainsi sur une œuvre dont les matériaux sont des sons, des images et des objets humanisés par la voix et le corps de l'interprète. *Le mobile* porte cette signature des œuvres antérieures : évidemment un intérêt pour la vidéo, les jeux de miroirs, et ensuite des sujets de prédilection tels que la science et la biologie, les méandres obscurs et complexes de la psyché humaine, la relation entre des êtres proches, le voyeurisme. On traverse ces thèmes en zone de turbulences, en avancées dans un univers déstabilisant. Ajoutons à cela le rythme : une affection pour le suspense dans un registre ludique.

On sait que déjà, en 1992, *Chaos K.O. Chaos* était « un défi à l'immobilisme ».

Or, dans *Le mobile*, Carole Nadeau est encore suspendue dans le vide, cette fois au moyen d'un système de courroies reliées à des contrepoids et fixées à une tringle sur laquelle l'ensemble de l'appareil peut glisser. Le dispositif attire le regard vers le haut. Sans choquer : le personnage prisonnier de ces fils et de son corps fascine plutôt. Il ne semble pas souffrant mais tout simplement étrange, aérien. C'est un mobile immobilisé : nous sommes dans le coma, dans une autre dimension que le temps réel, quotidien. Également suspendus de part et d'autre du cocon humain, une chaise et une table avec un gobelet de verre flottent à sa tête et un cerceau-miroir à ses pieds, ces éléments conférant un caractère surréaliste à l'installation. En fait, une grande poésie baigne tout ce spectacle où l'on abandonne volontiers ses repères.

SUSPENSE ET TENSION

Les spectateurs, eux aussi, sont suspendus au fil d'une histoire qu'ils reconstituent par bribes, le sens émergeant des indices comme la personne émerge peu à peu de son coma. Comment s'est produit cet accident d'auto que la police soupçonne de ne pas en être un ? Avec qui était la blessée lorsque la voiture a mystérieusement dévié sur le camion ? Que signifient ces souvenirs précis liés à



Le Mobile. Concept, scénographie et performance de Carole Nadeau. Assistance à la mise en scène et régie de Steeve Dumais; coproduction Le Pont Bridge et les Productions Recto-Verso. Photo: Jean-François Gravel.

sa mère décédée? Il y a donc un suspense dans les faits et aussi une tension dans la manière de les scénariser.

Une tension. C'est le terme utilisé par Nadeau sur le site du Mois Multi alors qu'elle oppose la technologie (dispositif de suspension, projections vidéo sur de larges écrans, mini-caméras, etc.) aux stratégies artisanales utilisées pour représenter le monde réel, entre autres l'univers médical (déplacement d'objets, dessins, interventions diverses sur une table lumineuse). J'ajouterais que la tension provient de la performance en soi à laquelle se plient les collaborateurs de Carole Nadeau, particulièrement Louis Hudon à la scénographie et à la vidéo, et Martine H. Crispo à l'environnement sonore. Car, outre les voix et les superbes images pré-enregistrées dont les lumières peignent le corps de l'artiste, il y a les bruitages et les projections créés *in situ* sur et autour de la table lumineuse. Sous la vision tantôt précise et tantôt floue d'une mini-caméra, on effectue des opérations chirurgicales avec des instruments évocateurs, on fait défiler des papiers peints sur le vif, on actionne un petit décor. Toute une réalité est ainsi projetée simultanément sur grand écran, en rupture avec l'activité psychique de la femme enfermée dans son coma. Quand la patiente se déplace au-dessus de nos têtes, que le cerceau-miroir évoque un scanner et qu'elle essaie de dire aux médecins qu'elle les entend sans pouvoir communiquer, la situation devient plus pathétique, oppressante. Mais, évitant de nous laisser macérer dans l'angoisse, on

nous étonne, on nous récupère autrement. Par exemple, lorsque font irruption sur scène à tour de rôle des personnages à têtes d'animaux, moments de confusion où la conscience de la patiente se dissout sous l'effet des drogues. Le cauchemar est divertissant. Une mise en scène impérativement rigoureuse arrime ainsi une mixture de procédés naïfs et spontanés sur un raffinement de moyens technologiques conçus par Les productions Recto-Verso et son directeur artistique Émile Morin — avec Mathieu Thébaudeau pour le dispositif scénographique et Pierre-Olivier Fréchet-Martin pour le logiciel de contrôle vidéographique et sa réalisation.

Carole Nadeau se livre à une impressionnante performance physique alors qu'elle tourne sur elle-même, en tous sens. Pas facile, on l'imagine, de se hisser à la verticale à l'aide des contrepoids ou de basculer la tête en bas. Tout cela, avec élégance, exprime un sentiment de désorientation, l'impression d'être à l'envers du monde, qui culmine alors que la malade saisit le verre pour boire, en station assise parfaitement contrôlée, les pieds en l'air. Potentiels humain et technologique sont engagés dans une expérience commune pleine de sensibilité où il importe moins de battre des records et d'éblouir que de séduire. Entendons par là instaurer du mystère et du plaisir, avec subtilité et poésie. C'est ce qui explique sans doute cette relation de proximité, cette empathie qui se crée entre le personnage et le spectateur dans les créations de Carole Nadeau.

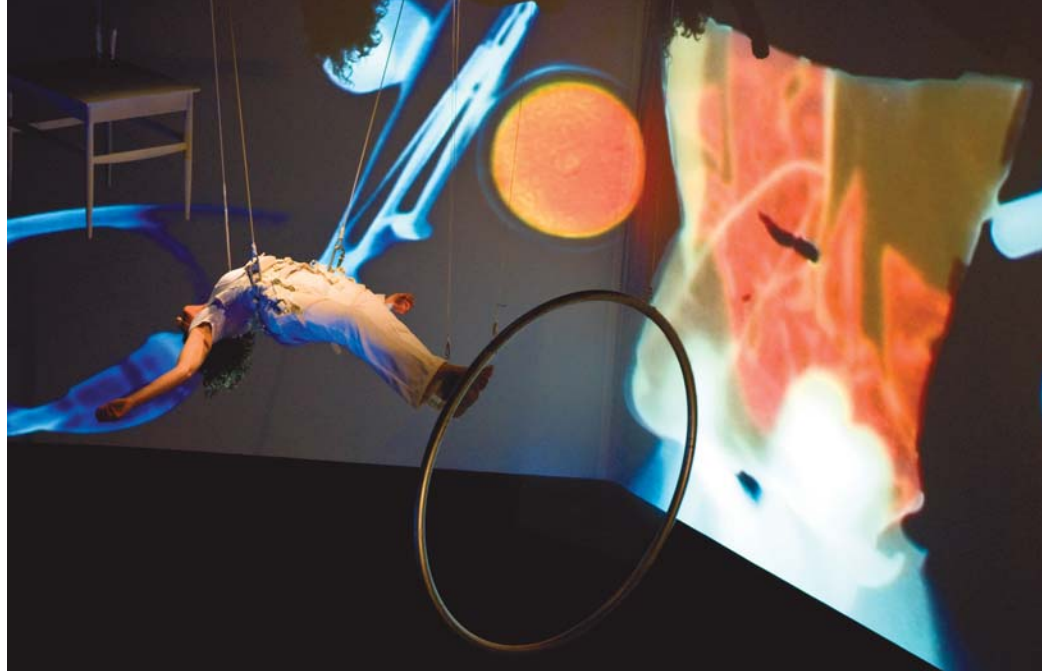
AVÈNEMENT DE L'INVISIBLE

Chez Marie Brassard le cercle intime de *L'invisible* est dense, sensuel, palpable bien que très dépouillé, et en cela bien différent de l'étrangeté aérienne conçue par Carole Nadeau. Si l'ensemble de ses créations renvoient également à la psyché humaine, les créatures échappées de son esprit en convoquent souvent d'autres qui habitent une dimension invisible du réel. Et si nous sommes encore dans l'inconnu ici, il n'est ni blanc ni vert hôpital, mais bleu de nuit peuplé d'êtres étranges.

On reconnaît dans *L'invisible* le thème récurrent d'une quête chère à Brassard, celle de la face cachée et inaccessible des choses, celle de la transgression d'une finitude humaine plus que d'un interdit, celle du pouvoir de faire advenir le non-être, de matérialiser le virtuel : pouvoir voir, toucher ou devenir une personne rêvée, absente ou disparue, quelqu'un qui nous excite. Dans ce qui est là voyeurisme et ici fantasmagorie ou occultisme, nos perceptions sont habilement manipulées.

D'entrée de jeu, une forme intrigante et absolument captivante parce que non identifiable se déplace de manière autonome sur la scène : pur amas de lumière métallique, mouvante pépinière d'étoiles. S'agit-il d'un ectoplasme, ce fluide possédé par les médiums, disait-on au XIX^e siècle, et qui permet aux esprits de se réincarner? En fait, le procédé est simple et ne doit rien ou peu à la technologie. Adoptant le ton d'une présentatrice, la comédienne enchaîne sur cet effet en introduisant son spectacle. Elle explique qu'elle mettra en relation trois faits sans rapport entre eux : la chute du mur de Berlin, l'élaboration de la théorie des ectoplasmes et la révélation de l'imposture littéraire de J.T. Leroy, écrivain transsexuel inventé de toutes pièces par la chanteuse rock Laura Albert qui publiait sous son nom. Il y a pourtant un lien entre ces trois événements qui mettent en évidence, selon Brassard, la possibilité de voir à travers les choses, de faire tomber le mur entre la fiction et la réalité. Il est vrai par ailleurs que les spectateurs chercheront en vain à construire une cohérence rationnelle entre ces données.

Après ces préliminaires, on bascule dans un monologue surréaliste qui oscille entre les propres souvenirs d'enfance de l'artiste et l'enfance de J.T. Leroy autour duquel s'articule le spectacle. Comme dans *Jimmy créature de rêve*, c'est un personnage à l'identité trouble, insaisissable, un enfant qui se faufile la nuit entre les camions des routiers et apparaît dans la lumière des phares au bord de la route, une petite reine adulée en robe de velours que l'on démasque ensuite pour la violer. Des personnages, avatars de celui-là, ou d'autres figurants fantômes sont rappelés à notre mémoire et sommés d'apparaître. D'autres entités, encore, voyagent d'une dimension à l'autre, de la réalité à la fiction, comme si elles étaient inachevées, en processus de création.



Le Mobile. Concept, scénographie et performance de Carole Nadeau. Assistance à la mise en scène et régie de Steeve Dumais; coproduction Le Pont Bridge et les Productions Recto-Verso. Photo: Jean-François Gravel.

LA VOIX ET LA MACHINE

La voix et ses multiples contrefaçons technologiques demeure l'outil privilégié de Marie Brassard. Le texte de *L'invisible* est poignant et les changements de registres imprévisibles comme la houle. Il est parfois récité naturellement, avec ce timbre et ce rythme hypnotiques particuliers à l'auteure. Soudaines, les premières manifestations de voix masculines sont vraiment saisissantes et ailleurs, certains

Cette présence de la voix et des effets techniques constitue la signature de la conceptrice depuis 1987, époque de son périple complice avec Robert Lepage dont elle a beaucoup appris. Après le succès international de *Jimmy créature de rêve*, elle fonde en 2001 sa propre compagnie. Directrice artistique d'Infrarouge, elle mise comme Le Pont Bridge sur la technologie et son pouvoir de servir l'imaginaire et la sensibilité des

beaucoup de latitude. Leurs interprètes sont la lumière et le son. Lorsque ces éléments entrent en scène, ce qu'ils disent et font n'a pas à être répété ou représenté autrement, dans un autre langage. Ils sont vivants : la lumière projetée émet un son et les sons bougent, se répercutant sur les surfaces. Il y a des matériaux durs qui renvoient des éclats lumineux ou sonores, puis d'autres très légers, qui s'animent facilement au moindre souffle. Tout cela interagit. Voilà avec quoi on joue : le théâtre est multimédiatique.

Chez Marie Brassard le cercle intime de L'invisible est dense, sensuel, palpable bien que très dépouillé, et en cela bien différent de l'étrangeté aérienne conçue par Carole Nadeau. Si l'ensemble de ses créations renvoient également à la psyché humaine, les créatures échappées de son esprit en convoquent souvent d'autres qui habitent une dimension invisible du réel...

passages sont profondément émouvants, tel celui qui parle d'innocence, de petits chevreuils au cœur du ventre des enfants violés. Une émotion s'empare de nous sous la pleine lune d'un ballon rond et clair sur lequel la lumière vient peindre l'iris d'un œil géant.

créateurs. Et puis, dit-elle en entrevue (Jean-Pierre Guay, CKRL Québec), derrière la technologie il y a toujours un concepteur. Ici, ce sont Alexandre MacSween aux éclairages et Mikko Hynninen à l'environnement sonore, deux collaborateurs à qui elle laisse

L'expérience du paranormal n'est pas familière à tous et Marie Brassard sait bien que les gens ont peur de l'inconnu. Or, l'expérience à laquelle l'interprète nous convie avec *L'invisible* ne nous est pas totalement étrangère pour peu que l'on connaisse son travail.

Une fois de plus, celle qui croit être animiste nous entraîne là où notre esprit survit après la mort.

Là... en ce lieu, un petit garçon sort du ventre d'une femme. Étrangeté que cette chose informe sous sa jupe, et toujours ce ton lent, ces mouvements lents et fascinants de la main, propres à cette femme, comme si elle se déplaçait avec quelque chose de lourd et en même temps de fragile, qui demandait à s'expulser mais que, sachant cette chose importante et précieuse pour elle, la femme la retenait tout en voulant la faire connaître.